

CORRIGÉ L.A 4 Carrère, L'Adversaire , Meurtre des parents- Pp. 127-128

1. LE TEXTE

Habitué à ce que le labrador de ses parents salisse ses vêtements en lui faisant fête, il a passé une vieille veste et un jean, mais accroché au porte-manteau de la voiture, un costume de ville en prévision du dîner à Paris. Il a mis dans son sac une chemise de rechange et sa trousse de toilette.

Il ne se rappelle pas le trajet. Il se rappelle s'être garé devant la statue de la Vierge que son père entretenait et fleurissait chaque semaine. Il le revoit lui ouvrant le portail. Ensuite, il n'y a plus d'image jusqu'à sa mort.

On sait qu'ils ont déjeuné tous les trois. Il restait des couverts sur la table quand l'oncle Claude est rentré dans la maison le surlendemain, et l'autopsie a révélé que les estomacs d'Aimé et Anne-Marie étaient pleins. A-t-il mangé, lui ? Sa mère a-t-elle insisté pour qu'il le fasse ? De quoi ont-ils parlé ?

Il avait fait monter ses enfants à l'étage, chacun son tour, il a fait la même chose avec ses parents. D'abord son père, qu'il a entraîné dans son ancienne chambre sous prétexte d'examiner avec lui une gaine d'aération qui diffusait de mauvaises odeurs. A moins qu'il ne l'ait fait en arrivant, il a dû monter l'escalier la carabine à la main. Le ratelier ne se trouvait pas en haut, il a peut-être annoncé qu'il allait, de la fenêtre, faire un carton dans le jardin, plus probablement, rien dit du tout. Pourquoi Aimé Romand se serait-il inquiété de voir son fils porter la carabine qu'il était allé acheter avec lui le jour de ses seize ans ? Le vieil homme, qui ne pouvait se pencher en raison de problèmes lombaires, a dû s'agenouiller pour montrer la gaine défectueuse, à hauteur de plinthe. C'est alors qu'il a reçu les deux balles dans le dos. Et est tombé vers l'avant. Son fils l'a recouvert d'un dessus de lit en velours côtelé lie de vin qui n'avait pas changé depuis son enfance.

Ensuite, il est allé chercher sa mère. Elle n'avait pas entendu les coups de feu, tirés avec le silencieux. Il l'a fait venir dans le salon dont on ne se servait pas. Elle seule a reçu les balles de face. Il a dû essayer, en lui montrant quelque chose, de lui faire tourner le dos. S'est-elle retournée plus tôt que prévu pour voir son fils braquer la carabine sur elle ? A-t-elle dit : « Jean-Claude, qu'est-ce qui m'arrive ? » ou « qu'est-ce qui t'arrive ? » Comme il se l'est rappelé lors de l'un des interrogatoires pour dire ensuite qu'il n'en avait plus le souvenir et le savait seulement par le dossier d'instruction ? De la même façon incertaine, en essayant comme nous de reconstituer les faits, il dit que dans sa chute, elle a perdu son dentier et qu'il le lui a remis avant de la recouvrir d'un dessus de lit vert.

Le chien, monté avec sa mère, courait d'un corps à l'autre sans comprendre, en poussant de petits gémissements. « J'ai pensé qu'il fallait que Caroline l'ait avec elle, dit-il. Elle l'adorait ». Lui aussi l'adorait, au point de garder en permanence sa photo dans son portefeuille. Après l'avoir abattu, il l'a recouvert d'un édredon bleu.

2. ANALYSE

1 Problématiques possibles

1.1 Comment le narrateur s'y prend-il pour reconstruire l'histoire de Romand ?

1.2 Comment le narrateur se manifeste-t-il à travers le récit du meurtre des parents ?

2 INTRODUCTION (éléments)

Même début que L.A1

Situation : ce passage suit immédiatement le récit du meurtre des enfants.

Contrairement au récit du meurtre des enfants pris en charge par Romand (lors du Procès), **ici c'est le narrateur qui reprend le récit**. Ces changements de procédés donnent évidemment au livre sa dimension hybride, inclassable. Néanmoins, c'est un narrateur qui reste distant

2.4 Structure du texte : alternance entre les éléments fournis par l'enquête et les questions que se pose le narrateur. (ce que j'ai appelé le mille-feuilles)

3 Neutralité apparente du narrateur

Un narrateur discret

absence de "je". il s'agit d'un récit à la 3^o personne **"il a passé..."** / ou bien **"on sait"**; **"comme nous"** qui exprime le collectif auquel appartient le narrateur.

Prise en charge du récit

Le narrateur semble se contenter de rapporter ce que d'autres savent aussi : **"on sait que..."/ L'"autopsie a révélé que" ..** Il s'appuie sur le dossier de l'instruction et les bribes de souvenirs de Romand.

Une écriture neutre, qui refuse le pathétique ou la dramatisation

Phrases courtes, sans emphase. Ton assez neutre, pas de lexique affectif. Le meurtre du chien est tu (Ellipse): **"après l'avoir abattu"**. Les victimes deviennent sujet des verbes : **"il a reçu les deux balles"**; **"Elle seule a reçu les deux balles"**

Utilisation de plusieurs formes de discours

Utilisation d'une technique romanesque classique : faire alterner récit et discours.

Discours direct : **"« J'ai pensé qu'il fallait que Caroline l'ait avec elle, dit-il. Elle l'adorait »**., indirect : **"il dit que dans sa chute"** et un étrange passage au présent qui suggère un discours indirect libre: **"Il ne se rappelle pas le trajet. Il se rappelle s'être garé devant la statue de la Vierge que son père entretenait et fleurissait chaque semaine. Il le revoit lui ouvrant ..."**(c'est le seul passage au présent)

4 Romand, Homme ou monstre ?

Un assassin sans mémoire : Incertitude/ oubli de Romand : utilisation du présent : **« Il ne se rappelle pas le trajet. Il se rappelle s'être garé ... Il le revoit lui ouvrant le portail. Ensuite, il n'y a plus d'image jusqu'à sa mort". »** : entre le moment de l'acte et celui de l'écriture, aucun souvenir. Très ambigu parce que le présent donne l'impression que Romand est en train de s'exprimer (Forme de discours indirect libre ?) . Lien étroit entre

Romand et Carrère. ou encore : **"Comme il se l'est rappelé lors de l'un des interrogatoires pour dire ensuite qu'il n'en avait plus le souvenir"**

un assassin attentionné : il fait en sorte d'éviter à ses victimes une souffrance physique et morale. (comme pour les enfants) mais peut-être veut-il aussi s'épargner à

lui-même d'avoir à les affronter, comme il l'a toujours fait. Il est soucieux de la dignité de sa mère, il lui remet son dentier ! et surtout, les deux victimes sont recouvertes d'une sorte de linceul : "Son fils l'a recouvert d'un dessus de lit en velours côtelé lie de vin qui n'avait pas changé depuis son enfance" / "il dit que dans sa chute, elle a perdu son dentier et qu'il le lui a remis avant de la recouvrir d'un dessus de lit vert". Même chose pour le chien : "Après l'avoir abattu, il l'a recouvert d'un édredon bleu." Sorte de rituel funèbre, respect des morts ou forme de déni ? Par ailleurs il tue le chien pour sa fille "J'ai pensé qu'il fallait que Caroline l'ait avec elle, dit- il. Elle l'adorait ».

Un assassin qui cherche à comprendre : "en essayant **comme nous** de reconstituer les faits".

Un assassin précautionneux et organisé : "il a passé une vieille veste et un jean, mais accroché au porte-manteau de la voiture, un costume de ville en prévision du dîner à Paris. Il a mis dans son sac une chemise de rechange et sa trousse de toilette". Préméditation ? De même "les coups de feu, tirés avec le silencieux. Il l'a fait venir dans le salon dont on ne se servait pas..."

5 Réalité dévoilée par la fiction ?

Questions de Carrère sont des tentatives d'atteindre à la réalité des faits : "Pourquoi Aimé Romand se serait-il inquiété..."/ "Il n'a probablement rien dit du tout"... Mais les questions restent sans réponse. Elles ne sont que des hypothèses "probablement"; "peut-être". "s'est elle retournée plus tôt" ? "A-t-elle dit ?"... De même les questions à la fin du repas : " A-t-il mangé, lui ? Sa mère a-t-elle insisté pour qu'il le fasse ? De quoi ont-ils parlé ?"

La répétition x3 de « il a du » qui montre l'hypothèse proposée par Carrère = reconstituer la totalité des micro événements jusqu'au crime, découvrir la vérité ? mais cela s'avère impossible.

6 CONCLUSION

Ce récit du meurtre des parents fait écho au précédent, le meurtre des enfants mais cette fois sous forme de récit organisé et pris en charge par le narrateur. (Dans le précédent on avait plutôt affaire à une transcription de ce qui se passait au tribunal, avec effacement du narrateur).

Ici, il s'agit bien d'une page de roman : présence discrète mais claire du narrateur à travers les questions qu'il se pose, le choix des faits qu'il rapporte, les choix de certains détails au détriment d'autres, l'organisation du récit, et le choix d'une tonalité neutre, sans pathétique ni dramatisation et sans volonté de jugement. Enfin, Carrère met en filigrane l'adversaire, cette instance psychique, ce satan qui pousse Romand à tuer.